

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ENSEIGNEMENT

PAR
STÉPHANIE TARDIF

LES RÉSEAUX SOCIAUX ET
LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE CHEZ LES GARÇONS

OCTOBRE 2019

À mon fils Louis-Charles, étudie le plus longtemps possible pour faire les bons choix dans la vie et devenir un être humain réfléchi.

Remerciements

En premier lieu, cet essai représente la fin de mon quatrième diplôme, qui aura été le plus difficile d'entre tous. J'en suis d'ailleurs très fière.

Cette maîtrise m'a permis de devenir une meilleure enseignante et comprendre davantage la complexité de l'adolescent. J'ai pu, grâce à mes nombreux cours, peaufiner mon enseignement et ma pédagogie pour ainsi donner le meilleur de moi-même.

Tout au long de ce périple pédagogique, plusieurs personnes ont été derrière moi. Je tiens d'abord à remercier la directrice de cet essai, madame Christine Lebel. Ses connaissances approfondies, sa compréhension de mon emploi du temps professionnel et familial ainsi que la grande liberté qu'elle me laissait dans ma composition d'essai ont fait en sorte que j'ai pu rédiger en toute quiétude (enseigner à temps plein est déjà un grand exploit en soi). Sa grande disponibilité et ses années d'expérience furent pour moi une grande motivation pour m'amener à être plus fière de moi et de ce diplôme. Merci infiniment de m'avoir fait confiance. Tu as été un grand pilier dans ma réussite scolaire.

Je tiens à remercier tous les professeurs de l'UQTR qui m'ont enseigné et en qui je puise une grande source d'inspiration lorsque j'enseigne. Je remercie également ma superviseure de stage et ma précieuse collègue, madame Nancy Casista. Elle a su m'encourager, me donner d'excellents conseils et faire en sorte que malgré ma tâche d'enseignement surhumaine, j'ai pu garder le cap sans angoisse.

Enfin, je tiens à remercier mes plus grands alliés dans ce périple, mon mari et mon petit garçon. S'ils n'avaient pas été là, je n'aurais pas eu cette boussole, ce grand chêne pour me guider et m'enraciner dans cette profession enseignante. Vous faites de moi une meilleure enseignante et une meilleure personne.

Table des matières

Dédicace.....	2
Remerciements.....	3
Table des matières.....	4
RÉSUMÉ	5
INTRODUCTION	7
CHAPITRE 1: Problématique.....	9
CHAPITRE 2 : Cadre de référence.....	14
2.1. L'utilisation des réseaux sociaux en milieu scolaire.....	14
2.2. Le décrochage scolaire chez les garçons et le PEVR.....	16
CHAPITRE 3 : Méthodologie et contexte de recherche.....	19
3.1. Cadre méthodologique	19
3.2. Type de recherche	19
3.3. Participantes et participants à la recherche.....	19
3.4. Déroulement de l'expérimentation et collecte des données.....	19
3.5. Présentation de l'instrument de recherche (questionnaire)	20
3.6. Déroulement de l'entretien	21
CHAPITRE 4 : Résultats du questionnaire et analyse sommaire.....	22
CHAPITRE 5 : Synthèse critique et pistes de solutions	30
Conclusion	32
Références bibliographiques	33
ANNEXE : QUESTIONNAIRE.....	38

Résumé

Tel que mentionné à la page titre, ce travail se veut un essai, c'est-à-dire une expérience faite dans le cadre de mes stages I et II de la maîtrise qualifiante (année scolaire 2017-2018). Cet essai m'a donc permis de confirmer ou infirmer une hypothèse de départ.

Afin de répondre aux nombreuses questions que j'avais en tête, j'ai pu interroger quelques élèves et ainsi pouvoir répondre à mes différentes interrogations.

Étant enseignante depuis plus de 19 ans et vivant en milieu agricole et rural depuis 4 ans déjà, l'éducation des garçons et les facteurs motivationnels de leur apprentissage constituent deux de mes nombreux questionnements. En d'autres mots, avec la venue des réseaux sociaux, est-ce que le décrochage scolaire (déjà plus élevé que chez les filles) a favorisé la démotivation chez les garçons ? Bien que, dans le milieu où j'enseigne, je vois un manque d'implication chez les parents et la communauté ainsi qu'un taux d'absentéisme de plus en plus élevé, je me demandais s'il n'y avait pas d'autres facteurs risquant d'influencer la motivation et le goût d'apprendre (les objectifs de mon intervention).

Dans mon cours de monde contemporain et d'éducation financière (5e secondaire), nous utilisons régulièrement le cellulaire en classe (outil pédagogique fort intéressant pour les adolescents). Par exemple, les compétences disciplinaires en monde contemporain sont les suivantes : « interpréter un problème du monde contemporain et prendre position sur un enjeu du monde contemporain. » (MELS, 2017, p.2) En ayant cet appareil avec eux (cartes géographiques interactives, capsules vidéo pertinentes, interprétation de mes deux compétences disciplinaires, etc.), les élèves peuvent facilement dévier vers les réseaux sociaux. Or, est-ce que ce comportement pourrait favoriser le décrochage scolaire (ou l'inattention menant à la démotivation et au décrochage scolaire) ?

Afin de répondre à mes questionnements et objectifs, j'ai utilisé un questionnaire qui a été distribué à 17 garçons de 5e secondaire, finissants de l'année scolaire 2017-2018. Ce questionnaire m'a donc permis d'évaluer leur perception de l'école, de l'utilisation du

cellulaire en classe et du temps passé sur les réseaux sociaux en tant que facteur de déconcentration dans une période de 75 minutes.

Les résultats seront donc analysés dans cet essai et me permettront de vérifier si la bifurcation sur les réseaux sociaux lors de l'utilisation du cellulaire en classe est néfaste chez les garçons, et si elle a une incidence sur le décrochage scolaire.

Introduction

J'enseigne depuis 2001. J'ai commencé à l'UQAM en tant que chargée de cours dans la faculté d'études urbaines et touristiques, puis je suis allée enseigner au secondaire, à tous les niveaux. J'ai également enseigné au primaire ainsi qu'au collégial. J'ai eu la chance de toucher à presque toutes les disciplines grâce à mes diplômes universitaires précédents.

C'est la maîtrise qualifiante qui m'a permis de devenir une meilleure enseignante et de m'adapter en fonction de ma clientèle. J'enseigne à la Commission scolaire des Grandes Seigneuries depuis 2012. Étant en poste dans mon champ d'études (géographie, histoire et éducation à la citoyenneté), je constate que l'enseignement des garçons diffère de celui des filles, et il en est de même pour leur motivation.

De plus, je constate depuis quelques années un changement générationnel et une adaptation d'enseignement quant à la génération Z (ou les *milléniums*) : les réseaux sociaux étant omniprésents depuis 10 ans, nous devons nous adapter dans la façon d'intéresser les jeunes à la matière enseignée (surtout chez les garçons). Les outils pédagogiques étant de plus en plus diversifiés (par exemple, le cellulaire), il est important de garder les élèves motivés en classe, et ce, par différents moyens (que ce soit avec un jeu virtuel sur l'Empire romain, ou encore avec une capsule d'actualité du RAD, le laboratoire de journalisme de Radio-Canada).

Pour cette génération, il est donc naturel d'être constamment connecté en ligne. Étant moi-même mère d'un petit garçon depuis juillet 2016, toute cette réflexion sur la réussite, l'apprentissage et le décrochage scolaire chez les garçons m'amène à une question existentielle : est-ce que les réseaux sociaux et l'enseignement par projets peuvent servir de leviers favorables pour l'apprentissage des garçons ?

Suite à une année scolaire dans une classe composée majoritairement de garçons et en donnant des cours d'été de français secondaire 3 à des garçons complètement démotivés,

je me suis vite rendu compte que les méthodes d'enseignement dites traditionnelles, avec des sujets qui intéressent très peu les garçons en question, mènent encore plus à une démotivation.

Étant impliquée dans le comité du projet éducatif de mon école secondaire ainsi que dans le PEVR 2018-2022 de ma commission scolaire (Plan d'engagement vers la réussite), la pertinence du sujet de mon essai tombe juste à point, soit le décrochage scolaire chez les garçons.

C'est donc dans cette optique que mon essai me permettra de mieux comprendre les motivations et démotivations des garçons. Dans un premier temps, je parlerai de ma problématique menant à mon expérience en classe. J'établirai ensuite un cadre de référence pour relever les théories relatives à l'utilisation des réseaux sociaux et au décrochage scolaire chez les garçons. Après, je présenterai la méthodologie utilisée pour la collecte de données avant de présenter les résultats obtenus. Ensuite, j'analyserai les résultats de mon questionnaire et tenterai d'en tirer des conclusions pertinentes ainsi que des recommandations intéressantes. Enfin, je conclurai avec quelques pistes d'actions possibles et réalistes.

Chapitre 1 : Problématique

Dans le cadre de la maîtrise en enseignement au secondaire, je dois, en tant que professionnelle de l'enseignement, me pencher sur un sujet et une problématique qui me touchent.

Œuvrant dans l'enseignement secondaire (et primaire) depuis 19 ans, et ayant également enseigné au cégep et à l'université, je constate qu'en général, les garçons réussissent moins bien que les filles. Qui plus est, au fil de mes 19 ans d'enseignement (tant en milieu favorisé que défavorisé), j'ai constaté que le décrochage scolaire chez les garçons est plus élevé que chez les filles.

J'ai fait un survol de la recension des écrits sur le sujet, et ceux-ci viennent confirmer mes observations. Des statistiques compilées par le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport montrent un écart important entre le taux de diplomation des garçons et celui des filles, un facteur partiellement attribuable au milieu socioéconomique. (2005, p.1) D'ailleurs, comme le mentionne Karine Gagnon :

Il faut savoir que les écarts de réussite scolaire entre les filles et les garçons tendent à s'accroître dans les milieux défavorisés. Le Québec, je l'ai noté, se retrouve parmi les pays où ces écarts sont les plus marqués. Sa population s'étend sur un très vaste territoire et des facteurs sociaux et économiques, comme la délinquance, la pauvreté, la violence conjugale et familiale, amènent un taux d'abandon très élevé dans certains endroits de la province. (2006, p.7)

Bien que j'aie constaté que le décrochage scolaire chez les garçons soit plus grand en milieu défavorisé (violence, alcoolisme, pauvreté, déficit d'attention, troubles de comportement, etc.), il existe également de plus en plus de décrochage et de manque de motivation en milieu favorisé (même dans un contexte d'école privée). Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce manque de motivation, mais on note notamment que « les garçons reçoivent plus de commentaires négatifs ou de désapprobation, font plus fréquemment l'objet de critiques et voient leurs idées rejetées plus souvent que les filles. » (2010, p.33)

De plus, comme le mentionne Égide Royer, psychologue et professeur à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval, à Québec :

La différence la plus marquée entre les sexes demeure sur le plan de la manifestation des comportements agressifs, qui sont observés nettement plus fréquemment chez les garçons à l'école. Les gars participent plus souvent à des jeux qui « brassent », sont plus impliqués dans des bagarres, font davantage des menaces verbales et utilisent plus souvent un langage agressif. Les pratiques des enseignants en ce qui concerne les jeunes qui présentent des problèmes scolaires ont également été avancées comme source d'explication. (2010, p. 32)

Depuis 2006, d'autres variables (autres que scolaires, personnelles et familiales) sont venues *bonifier* ce décrochage scolaire chez les garçons : l'internet, les jeux vidéo et les réseaux sociaux. La venue d'Instagram, Snapchat, Twitter, Facebook ainsi que plusieurs autres réseaux sociaux ont fait en sorte que la génération Z (ou *génération du millénaire*, ou *millénium*, c'est-à-dire les jeunes nés entre 1995 et 2015) passe beaucoup de temps sur ces réseaux.

Selon un article d'Elen Alexov sur *ipsos.ca*, on constate ceci : les milléniaux passent beaucoup moins de temps (2,2 heures) à consommer les médias traditionnels comme la télévision et les films que la génération X (2,5 heures) et les Boomers (3,4 heures). Les médias traditionnels ne sont donc pas les favoris chez cette génération. On constate que les 18-24 ans passent plus de temps à jouer à des jeux vidéo, à naviguer sur Internet ainsi qu'à consulter les réseaux sociaux. Ces jeunes sont les plus grands consommateurs d'Internet comparativement aux autres générations.

On remarque que 74 % des milléniaux utilisent les réseaux sociaux pour se tenir au courant de l'actualité ainsi que des nouvelles récentes. Ainsi, le réseautage social n'est pas seulement consacré à entretenir des liens avec ses amis ou connaissances. Selon Alexov, c'est un outil d'une grande polyvalence qui agit à titre d'intermédiaire entre plusieurs plateformes :

Retenir l'attention d'un individu de la génération du millénaire peut être très difficile. Pour plusieurs jeunes de la génération du millénaire, même le fait de regarder une émission à la télévision est une expérience multimédia. L'attention est portée à la fois sur l'émission de télévision et sur une multitude d'autres activités : ils envoient des textos, font leurs devoirs, mangent, écoutent de la musique, téléchargent un autre contenu ou l'écoutent en diffusion en continu. (année inconnue)

Nous savons que la présence d'enseignants masculins peut s'avérer un facteur important dans la réussite scolaire des garçons et dans la prévention du décrochage. Malheureusement, il y a un manque quant au personnel enseignant masculin :

Plusieurs experts considèrent en effet qu'une plus grande présence masculine dans les écoles serait un atout, notamment pour encourager la scolarisation des garçons [...] *Le journal* indiquait le 29 octobre dernier que l'écart entre les notes des garçons et des filles continue de se creuser, un sujet que certains associent à la faible présence d'hommes à l'école. (Scali, 2016)

Cela dit, j'ai lu un article et visionné une vidéo où un enseignant aux États-Unis (Kansas City) inverse la situation. Dans un milieu défavorisé, ce dernier est capable de contrer le décrochage avec une voiture propulsée par les réseaux sociaux. D'une part, cet enseignant utilise la méthode d'enseignement par projets ; d'autre part, il utilise les réseaux sociaux et la facilité que possèdent les adolescents avec ces outils technologiques pour prévenir et éviter le décrochage scolaire. Voici ce que mentionne l'article de Vincent Grou :

Cette année, les élèves ont pris une voiture à la ferraille et l'ont complètement remontée. Ils l'ont équipée d'un moteur électrique. Sa particularité ? Il est alimenté par l'activité que le projet génère dans les réseaux sociaux. (année inconnue)

En effet, ce projet visant à contrer le décrochage scolaire a eu un effet positif instantané. La réussite de ce dernier résidait en l'alimentation des réseaux sociaux comme carburant pour la voiture. Le projet *Minddrive*, dont le but est de motiver les jeunes considérés comme décrocheurs potentiels, a permis à une trentaine d'élèves provenant de cinq écoles

d'apprendre diverses matières dans ce projet axé sur la mécanique automobile : mathématiques, sciences, technologie, environnement, etc.

Cette expérience s'est soldée par une rencontre avec le président Obama en 2013, au cours de laquelle les élèves ont pu s'exprimer par rapport au décrochage scolaire. Cette initiative s'est avérée très motivante pour les élèves provenant de milieux défavorisés, mais également pour les élèves manquant totalement d'intérêt face aux méthodes d'enseignement traditionnelles.

En 2015-2016, j'ai moi-même tenté de travailler avec mes élèves masculins à la confection de bolides de course en matières recyclées et ce fut un franc succès. De plus, dans mon cours de monde contemporain et d'éducation financière, j'utilise différentes applications permettant aux élèves d'apprendre tout en s'amusant (exemple, les sites Cartograph et <http://www.jeux-geographie.fr/>). À mon école secondaire, peu de manuels scolaires possèdent une application reliée à ces derniers (faute de budget), mais le manuel *Profil* en possède une et les élèves trouvent fort intéressant d'aller consulter cette application en éducation financière.

La génération millénaire a une vision du travail complètement différente de la nôtre (en l'occurrence la mienne, la génération X). Thierry Karsenti va d'ailleurs dans ce sens dans une récente publication où il émet 32 recommandations en ce qui a trait à la motivation des élèves :

- Les activités scolaires sont plus motivantes quand elles permettent aux élèves de développer leur curiosité ou leur esprit critique.
- Les activités scolaires qui mettent en place une saine compétition entre les élèves peuvent susciter leur motivation.
- L'usage de messages textes pour faire des rappels (scolaires) ou des encouragements aux élèves favorise leur motivation.
- Les activités scolaires qui représentent des défis peuvent motiver les élèves. La lecture de livres numériques motive les élèves, etc. (2017)

Le décrochage scolaire est présent depuis longtemps dans notre société (et pas seulement au Québec). Les études à ce sujet datent de plus de 10 ans, il est donc intéressant d'aborder l'angle des réseaux sociaux et de comment ces derniers peuvent entraîner une perte d'intérêt et causer le décrochage scolaire – particulièrement chez les garçons – conformément à mes objectifs de recherche.

Chapitre 2 : Cadre de référence

Impossible de le nier, les réseaux sociaux font maintenant partie intégrante du quotidien des masses, et les adolescents n'y font certainement pas exception. Dans une étude réalisée auprès de 743 adolescents américains âgés de 13 à 17 ans, on note que 95 % d'entre eux possèdent un téléphone intelligent, qu'ils utilisent entre autres pour accéder aux réseaux sociaux tels que Facebook, Snapchat, Google+ et Instagram (AFP, 2018).

Face à cette réalité, deux écoles de pensée ont émergé parmi les rangs des spécialistes de l'éducation. Certains jugent que les réseaux sociaux constituent une distraction majeure et que l'accès à ceux-ci devrait être sévèrement restreint, voire complètement interdit. L'autre école de pensée perçoit quant à elle cet engouement comme une opportunité à saisir, préconisant plutôt une approche progressiste et inclusive qui permettrait aux enseignants de tirer profit d'un outil pédagogique potentiellement très efficace. Je relèverai d'abord les théories élaborées à ce sujet, puis je compilerai celles qui traitent du décrochage scolaire chez les garçons. Ce cadre de référence permettra de présenter l'aspect théorique des deux enjeux pour mieux établir le lien qui les unit, conformément à mes objectifs de recherche.

2.1. L'utilisation des réseaux sociaux en milieu scolaire

Comme pourrait en témoigner l'immense majorité des utilisateurs de réseaux sociaux, Facebook, Instagram et compagnie représentent une forme non négligeable de distraction. Dans un contexte pédagogique, ceux-ci pourraient donc affecter négativement le processus d'apprentissage des élèves, surtout lorsqu'ils sont utilisés sans encadrement.

Les jeunes accèdent surtout aux réseaux sociaux par l'entremise de leur cellulaire, et selon le chercheur Thierry Karsenti, il y a matière à inquiétude quant à l'utilisation de ces appareils en classe : « Si les élèves sont toujours sur leur téléphone, même discrètement en salle de classe, ça ne peut pas les aider à apprendre », affirme-t-il. Des jeunes lui ont affirmé qu'ils "écoutent un peu en même temps" qu'ils utilisent leur cellulaire en classe.

Ça fait un peu peur. » (2017) Dans le même article, on mentionne que 64 % des adolescents sondés dans le cadre de l'enquête de Thierry Karsenti affirment voir d'autres élèves consulter Facebook pendant les cours. Force est d'admettre que ce genre d'étude dresse un portrait peu flatteur des médias sociaux dans un contexte pédagogique.

Pour contrer cette tendance, certaines communautés ont décidé d'imposer des restrictions dans les institutions scolaires, allant jusqu'à bannir les cellulaires dans les écoles. La France a d'ailleurs instauré cette mesure l'an dernier, dans le but de « sensibiliser les élèves à l'utilisation raisonnée des outils numériques et à leur faire pleinement bénéficier de la richesse de la vie collective. » (Blanquer, 2018) Cette pratique a même été adoptée chez nos voisins de l'Ontario, mais au Québec, le gouvernement a choisi de ne pas s'interposer et de laisser les écoles choisir leurs politiques à cet égard, comme l'a annoncé le premier ministre François Legault lors d'un récent point de presse. (Bergeron, 2019)

Cette approche plus permissive semble d'ailleurs prévaloir à travers la province, et certains enseignants vont même jusqu'à utiliser les médias sociaux à titre d'outil pédagogique. Le professeur Juan Carlos Castro est d'ailleurs un pionnier en la matière, lui qui vante les mérites d'une utilisation réfléchie des médias sociaux en classe depuis 2012. Selon lui, le jugement hâtif que l'on porte souvent à ces plateformes ne fait que porter entrave à une ressource que l'on gagnerait à exploiter : « Quand les adultes voient les jeunes prendre des *selfies*, certains se disent que ce n'est pas sérieux, observe-t-il. Mais ce qu'on démontre dans nos recherches, c'est qu'en demandant aux jeunes d'utiliser ces outils de manière créative, d'explorer leur environnement, de poser des questions sur les façons d'améliorer leur quartier, ça donne des résultats intéressants. » (Rettino-Parazelli, 2017)

À la lumière de mes recherches sur le sujet, je constate que si le milieu de l'éducation peut parfois sembler échaudé par rapport à l'avènement des réseaux sociaux, les enseignants

sont souvent réceptifs à leur intégration, tant que cette intégration se fasse de façon progressive et avec un encadrement adéquat. (Pion, 2014)

2.2. Le décrochage scolaire chez les garçons et le PEVR

Bien que le Québec puisse se targuer d'une certaine ouverture face à la modernisation des techniques d'enseignement, on ne peut prétendre faire bonne figure à tous les classements.

Les filles sont plus performantes que les garçons à l'école ; c'est un secret de polichinelle. Cependant, après analyse, on se rend compte que cette problématique est une particularité de la Belle Province, comme le souligne la directrice générale de l'institut du Québec, Mia Homsy : « Au Québec, on tient pour acquis qu'on a plus de misère à motiver les garçons et à les garder accrochés, mais ce n'est pas le cas partout, on ne retrouve cet écart dans aucune autre province canadienne, en tout cas pas dans cet ordre de grandeur. » (Nadeau, 2018) En effet, lorsqu'on observe les statistiques compilées sur le taux de diplomation des jeunes Canadiens, on constate que le Québec affiche un écart de 14 % entre les garçons et les filles, une disparité complètement disproportionnée si l'on se compare aux autres provinces.

Il est difficile de cerner la cause de cette anomalie, et nous sommes encore à l'étape des spéculations. On a longtemps tenté de blâmer le manque de fonds pour cette piètre performance, mais comme l'a récemment démontré un rapport sur le décrochage scolaire au Québec, les efforts de financement ne sont pas parvenus à réduire l'écart entre les garçons et les filles en ce qui a trait au taux de diplomation. (Institut du Québec¹, 2018)

Dans un microcosme du système d'éducation québécois, on observe la même tendance. Le Plan d'engagement vers la réussite 2018-2022 de la Commission scolaire des Grandes

¹ L'IdQ a pour mission de guider l'élaboration de meilleures politiques publiques au Québec en constituant une banque d'analyses rigoureuses qui alimenteront le débat au sein de la classe politique et du milieu des affaires.

Seigneuries permet de tracer un portrait de la réussite des élèves en élaboration la mission, la vision et les valeurs à moyen terme. (CSDGS, 2018)

Selon le document, aux pages 7 et 9, on mentionne que le taux de diplomation par cohorte est légèrement en hausse depuis 2011. Les tableaux suivants tracent bien le portrait des élèves de la Commission scolaire des Grandes Seigneuries ainsi que par rapport à l'ensemble du Québec.

Tableau 1 :



Tableau 2 :

B) LA DIPLOMATION ET QUALIFICATION CHEZ LES GARÇONS

	2008-2009 (7 ans)		2009-2010 (7 ans)	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Global	66,3 %	79,1 %	69,9 %	81,3 %
Milieux favorisés (IMSE* 1 à 3)	70,4 %	81 %	69,9 %	82,7 %
Milieux intermédiaires (IMSE 4 à 7)	63 %	77,9 %	67,8 %	77 %
Milieux défavorisés (IMSE 8 à 10)	65 %	75,5 %	71,7 %	80,6 %
Immigration de 2 ^e génération	60,9 %	84 %	69,7 %	82,1 %
EHDAA	37,9 %	50,4 %	44,8 %	46,3 %

*Indice de milieu socio-économique

Si l'on ne peut affirmer que l'écart se resserre entre les garçons et les filles, selon le Plan d'engagement vers la réussite de la Commission scolaire des Grandes Seigneuries (et la

Loi sur l'instruction publique), le fait d'agir tôt et soutenir l'élève tout au long de son parcours scolaire, de permettre à l'élève d'avoir le goût d'apprendre, d'être autonome et un citoyen responsable sont des éléments importants dans la prévention du décrochage scolaire (surtout en milieu défavorisé).

L'identification des éléments énumérés au paragraphe précédent nous permet de prendre conscience des solutions qui pourraient potentiellement être utiles dans la lutte au décrochage scolaire. On peut ensuite appliquer ces solutions avec une approche personnalisée pour les garçons dans le but de réduire l'écart dans le taux de diplomation.

Chapitre 3 : Méthodologie et contexte de recherche

3.1. Cadre méthodologique

Ce troisième chapitre présente la méthodologie et la description de ma démarche tout au long de l'essai. Cette méthodologie et l'interprétation des résultats par la suite me permettront d'améliorer mon enseignement et de me guider quant aux outils de motivation et aux facteurs de décrochage scolaire chez mes garçons.

3.2. Type de recherche

La démarche de cet essai est basée sur la recherche-action, dans la mesure où ma collecte de données se fait directement auprès des sujets concernés par la problématique mise de l'avant. Ma recherche qui se veut qualitative me permettra, grâce à des questionnaires, de récolter des données pertinentes à la compréhension de la problématique à l'étude. (Morrissette, 2013)

3.3. Participantes et participants à la recherche

Puisque j'ai déjà un poste au sein de ma commission scolaire, j'ai pu profiter d'un bon nombre de participants, soit 15 élèves de mon école secondaire. Les prochains paragraphes traiteront de ma collecte de données et de la méthodologie employée pour obtenir ces dernières.

3.4. Déroulement de l'expérimentation et collecte des données

La collecte de données s'est déroulée lors de l'année scolaire 2017-2018, à l'école secondaire Louis-Cyr de Napierville (école où j'enseigne depuis 2015), au mois d'avril. J'enseigne au régulier, au 2e cycle du secondaire, plus précisément en 5e secondaire. J'ai demandé à 15 finissants de répondre au questionnaire sur leurs motivations à l'école et sur

les réseaux sociaux en contexte pédagogique. Le fait d'enseigner à ces élèves facilitait la collecte de données et l'interprétation des résultats.

En général, les élèves vivent dans une réalité économique modeste (voire pauvre), où la culture et les ressources à la maison sont rares ou inexistantes. Le contexte familial est difficile et certains sont les premiers de leur famille à obtenir leur diplôme (certains parents n'ont pas réussi).

3.5. Présentation de l'instrument de recherche (questionnaire)

Tel que mentionné en début de cet essai, mon questionnaire sur la motivation des garçons à l'école m'a permis de comprendre la dynamique de l'utilisation du cellulaire en classe, mais surtout, des réseaux sociaux. Ce questionnaire répond ainsi aux objectifs de cet essai, puisqu'il me permet de mesurer l'impact des réseaux sociaux sur le décrochage scolaire chez les garçons, ce qui me servira ultimement à me guider dans ma recherche de solutions.

Mon questionnaire comportait 10 questions et prenait environ 15 minutes à répondre. Les 7 premières questions ont été posées individuellement, alors que les 3 dernières ont été posées en groupe.

Questionnaire

1. Utilises-tu les réseaux sociaux pendant les cours ? Lesquels ?
2. Comment fais-tu pour suivre ton cours tout en allant sur les réseaux sociaux ?
3. Sur une période de 75 minutes, combien de fois vas-tu bifurquer sur les réseaux sociaux ?
4. Quand tu y vas, combien de temps y passes-tu ?

5. Pourquoi vas-tu sur les réseaux sociaux ?
6. Qu'est-ce que tu fais exactement ?
7. Qu'est-ce que cela t'apporte ?
8. Est-ce que, selon toi, le fait de fréquenter les réseaux sociaux pendant les cours peut te nuire ou à t'amener à décrocher ?
9. Quelles sont les applications qui, selon toi, pourraient te permettre de t'aider à mieux
10. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais rajouter ?

3.6. Déroulement de l'entretien

Les garçons qui ont accepté de m'octroyer un peu de leur temps ont été très coopératifs tout au long de l'entretien. Ils semblaient bien au fait de la problématique que j'abordais, ce qui a potentiellement contribué à ce que les entretiens se déroulent de façon fluide et plaisante. De plus, cette année, j'ai eu la chance d'œuvrer auprès d'une cohorte particulièrement participative qui était enthousiasmée par tout type de projet, et celui-ci n'y a pas fait exception.

Chapitre 4 : Résultats du questionnaire et analyse sommaire

Voici maintenant les réponses obtenues, lesquelles m'ont permis d'avoir une bonne idée des habitudes des participants en ce qui a trait aux réseaux sociaux, surtout lorsqu'ils ont pris l'initiative de développer leur pensée.

Question 1 : Utilises-tu les réseaux sociaux pendant les cours ? Lesquels ?

À cette question, 13 élèves ont répondu par l'affirmative. Ils mentionnent aller sur Facebook, Snapchat, Instagram, Messenger et regarder l'heure parce qu'ils trouvent le temps long.

Question 2 : Comment fais-tu pour suivre ton cours tout en allant sur les réseaux sociaux ?

Les réponses à cette question sont très intéressantes et reflètent bien la génération des milléniums dans leur capacité à faire plusieurs choses à la fois. Sur 15 élèves (dont 3 n'utilisent pas les réseaux sociaux pendant le cours), 7 élèves ont répondu la même chose, soit qu'ils sont capables de suivre le cours tout en allant sur les réseaux sociaux. Voici quelques réponses recueillies :

Je tends une oreille au professeur tout en regardant mon cellulaire. - Alex

Je ne manque pas de parties du cours, car ça ne me prend qu'une dizaine de secondes pour consulter mes messages. - Samuel

Je réponds aux messages en même temps que j'écoute le cours. - Tristan

Je ne suis pas le cours, j'y vais seulement lorsque le cours est long et que je comprends tout. Je sais reconnaître quand j'ai besoin de suivre ou pas. - Simon

Je suis capable de faire deux choses à la fois. Si je n'écoute pas, j'utilise ma logique et/ou je regarde dans mes notes. - Jérémy

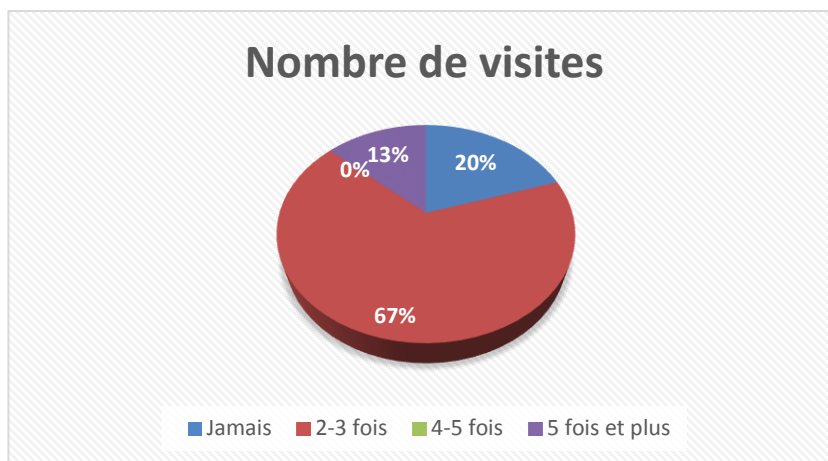
Je me concentre sur mon cell, tout en écoutant ce que le prof dit. - Marc-Antoine

Cela me permet de me changer les idées parce que je n'aime pas l'école. Cela me fait penser à autre chose et souvent, m'enlève du stress. - Julien

Question 3 : Sur une période de 75 minutes, combien de fois vas-tu bifurquer sur les réseaux sociaux ?

À l'aide d'un diagramme circulaire, nous pouvons remarquer que sur 15 élèves, 10 vont sur les réseaux sociaux environ 2-3 fois. Aucun élève ne va sur les réseaux sociaux 4-5 fois, 3 n'y vont jamais et 2 y vont 5 fois et plus.

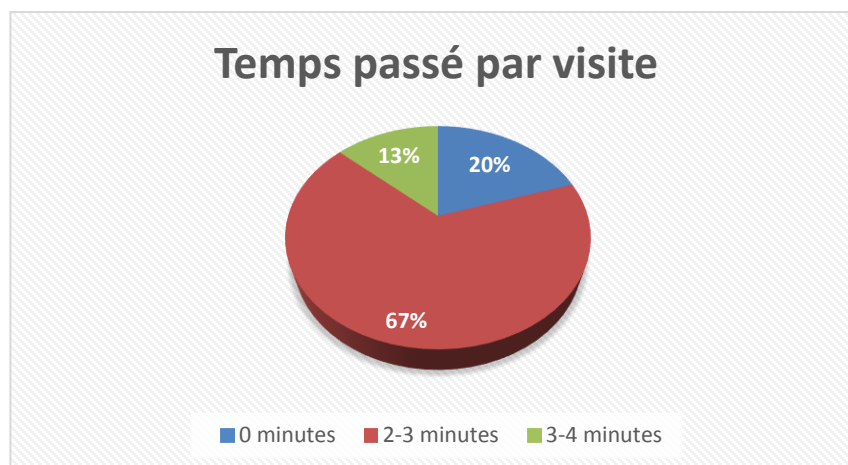
Tableau 3 :



Question 4 : Quand tu y vas, combien de temps y passes-tu ?

Cette question s'interprète également bien à l'aide d'un diagramme circulaire. Sur l'ensemble des 15 élèves, 10 vont sur les réseaux sociaux pendant 2-3 minutes, 2 y vont pendant 3-4 minutes, aucun n'y va pendant plus de 5 minutes et 3 n'y vont pas.

Tableau 4 :



On peut donc conclure avec les questions 3 et 4 qu'en moyenne, la majorité des élèves interrogés vont sur les réseaux sociaux 2 à 3 fois pendant un cours de 75 minutes. De plus, lorsqu'ils y vont, ils passent environ 2 à 3 minutes sur ces derniers.

Question 5 : Pourquoi vas-tu sur les réseaux sociaux ?

Bien que 3 élèves aient dit ne pas aller sur les réseaux sociaux pendant les périodes de classe, voici les réponses qui ont été recueillies :

Regarder l'heure et lire mes messages. - Alex

Pour voir ce que mes amis ont à me dire sur Facebook. Aussi, quand le cours est ennuyant, c'est plus tentant d'ouvrir mon téléphone et d'aller sur les réseaux sociaux.

- Samuel

Communiquer avec mes amis et aller sur Facebook permet de me changer les idées en m'enlevant du stress et en me faisant rire. Aussi, je trouve que l'éducation est démodée. Les jeunes d'aujourd'hui touchent à la technologie et on aime ça. À l'école, on va seulement une dizaine de fois au local d'info et je trouve cela insuffisant. L'école ne suit

pas l'évolution du monde. J'aimerais beaucoup plus aller à l'école si elle ressemblait à notre réalité. - Julien

Des fois, pour me désennuyer et pour me cultiver plus, car les cours ne m'apprennent strictement rien. - Marc-Antoine

Pour multiples raisons : les filles, m'instruire, jouer à des jeux, etc. - Jérémy

Car souvent, je reçois des messages et je vais répondre. - Cédrik

Pour répondre à mes messages. - Tristan

Pour passer le temps, parce que je comprends la matière. - Simon

Parce que le cours est long. - James

Pour voir les actualités et parler avec des amis. - Keven

Pour décrocher un peu pendant 2-3 minutes et répondre à mes messages afin de ne pas perdre le fil de la conversation. - Félix

Discuter avec mes amis. - Marc-Antoine

Les réponses recueillies me permettent de comprendre qu'en général, les garçons s'ennuient dans les cours et trouvent le temps long.

Question 6 : Qu'est-ce que tu fais exactement ?

Les 13 élèves ayant dit utiliser les réseaux sociaux ont écrit les réponses suivantes : regarder le fil d'actualité, des résultats sportifs en ligne, des photos sur Instagram et répondre à des messages d'amis.

Question 7 : Qu'est-ce que cela t'apporte ?

Les réponses étaient variées à cette question. Voici ce que les élèves ont répondu :

Cela me permet de discuter. - Marc-Antoine

À voir ce que je peux faire après l'école. - Alex

Cela ne m'apporte rien, je consulte mes messages et referme mon cellulaire après. - Samuel

Cela me permet de me sentir mieux. Plus amusant de jouer avec la technologie que d'écrire sur du papier. - Julien

Cela m'aide à ne pas m'endormir et à ne pas décrocher du cours complètement, car pendant 2-3 minutes, le sujet m'intéresse. - Marc-Antoine

Avoir du plaisir avec des filles, m'instruire, me divertir. - Jérémy

Cela m'apporte de répondre aux personnes qui veulent communiquer avec moi. - Cédrik

Si ma mère me texte quelque chose d'important, je peux lui répondre. - Tristan

Cela ne m'apporte absolument rien, à part me faire passer le temps. - Simon

Cela ne m'apporte rien de plus que le cours en avant. - James

Répondre aux autres personnes qui veulent communiquer avec nous. - Keven

Cela m'apporte seulement un petit décrochage des personnes alentour de moi. Mais en même temps, ceci me permet d'être connecté avec plein de monde et je peux envoyer un message en seulement une seconde. - Félix

Question 8 : Est-ce que, selon toi, le fait de fréquenter les réseaux sociaux pendant les cours peut te nuire ou à t'amener à décrocher ?

À cette question, les 15 élèves interrogés ont répondu. Sur l'ensemble de ces élèves, 9 ont écrit qu'ils ne voyaient pas cela comme une incitation au décrochage et qu'au contraire, cela peut justement les aider (les garçons aiment la technologie). Un élève a mentionné que les facteurs démotivant les élèves et amenant au décrochage sont plutôt les échecs au bulletin et les enseignants qui ne sont pas motivants (ou adaptés à la technologie). En ce qui a trait aux 6 autres élèves, voici les réponses recueillies :

Cela peut te nuire parce que tu n'es pas concentré à écouter le prof. - Vincent

Certainement, le manque de concentration peut apporter le manque de motivation et le manque de connaissances sur la matière. Suivre le cours et « gosser » sur n'importe quelle application sociale est impossible pour moi. C'est comparable à lire un roman en passant des chapitres. - Vincent

Absolument. Il faut un certain équilibre, car si on l'utilise trop, en tout cas pour moi, je ne suis pas capable de faire 2 choses en même temps. Donc si on l'utilise en même temps que le prof parle, on manque plusieurs explications alors ceci amène à l'échec, et quand on a beaucoup d'échecs, on est porté à vouloir décrocher. - Félix

Je crois que cela pourrait nuire aux notes de cours et aux nouvelles notions pendant la période. - Alex

Nuire oui, mais porter à décrocher, pour moi non, mais sûrement pour les autres. - Jérémy

Pour quelqu'un ayant relativement de la facilité, je dirais que non, mais ça n'aide pas les gens qui ont de la difficulté puisqu'ils comprennent encore moins la matière. – Simon

Question 9 : Quelles sont les applications qui, selon toi, pourraient te permettre de t'aider à mieux réussir et à te motiver à l'école (utilisation en classe des applications) ?

À cette question, 8 élèves ont mentionné qu'aucune application ne les aiderait nécessairement à demeurer motivés en classe. Un élève a mentionné qu'il aimerait que les profs lui montrent des applications pour comprendre la matière. Les 6 autres élèves ont mentionné ceci :

Toutes les applications qui nous permettraient de travailler à partir de notre cellulaire ou ordinateur. - Julien

Des jeux ou projets favorisant l'apprentissage. - Marc-Antoine

Pouvoir utiliser son cell pour des projets, comme en monde contemporain où on fait des projets avec nos cellulaires, plutôt que de la théorie. - Marc-Antoine

En mathématiques, Desmos (graphiques). Également, des applications de musique, car il est prouvé que la musique stimule le cerveau. - Tristan

Google, pour des recherches dans toutes les matières. - Simon

Google, Cartograph, Reverso, Allô Prof, etc. - Jérémy

Question 10 : Est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais ajouter ?

À cette dernière question, 7 élèves ont répondu quelque chose de pertinent (les autres n'ayant pas répondu). Je pense que les élèves qui ont répondu quelque chose se sont senti interpellés, parce que les réponses sont très intéressantes et surtout, d'actualité :

L'école n'est pas toujours adaptée pour les garçons et moi, personnellement, l'école ne me motive pas. Si le diplôme d'études secondaires n'était pas primordial, je n'aurais sans doute pas fini mon secondaire. - Samuel

Écrire les notes de cours en même temps que les élèves le font permet aux élèves de mieux comprendre la matière. - Cédrik

La possession d'un cellulaire en classe ne devrait pas être permise. Les cellulaires devraient tous être dans le casier des élèves. Quand je vois des personnes perdre leur temps sur leur cell, pendant leur examen, ils me font tous rire. Après, ils chiâlent que le prof est mauvais et que l'examen était trop long. De plus, la possession du cellulaire pendant le cours rend cette action très dépendante. Comment ces gens feront-ils pour travailler plus tard sans leur cellulaire ? - Vincent

Je trouve qu'à l'école, on ne bouge pas assez. Il n'y a pas assez de cours d'éducation physique. L'école ne s'adapte pas à notre réalité. - Julien

J'aimerais avoir le droit d'écouter de la musique lorsque je fais des exercices, car plus je suis dans ma bulle, mieux je performe. - Marc-Antoine

Parfois, on est sur nos cellulaires parce que le cours n'est pas assez dynamique, donc ennuyant. Stimuler les élèves pendant le cours réduirait l'utilisation des cellulaires. - Tristan

Être moins intelligent, tu n'utilises pas les réseaux sociaux lorsque tu es en difficulté parce que tu cours à ta propre perte. – Simon

Chapitre 5 : Synthèse critique et pistes de solutions

Tout au long de ma carrière d'enseignante, j'ai vu la technologie évoluer de façon très rapide, surtout depuis 5 ans. À la lecture des résultats de mon questionnaire, je conclus que nous devons adapter notre enseignement en fonction de ces nouvelles technologies, mais également en fonction des élèves masculins.

Les garçons, comparativement aux filles (en général), s'ennuient en classe et ont l'impression de perdre leur temps. En se tournant vers les réseaux sociaux, cela leur permet de passer une période de 75 minutes moins ennuyeuse. C'est d'ailleurs ce dont témoigne l'une des réponses reçues à la question 5 : « [...] quand le cours est ennuyant, c'est plus tentant d'ouvrir mon téléphone et d'aller sur les réseaux sociaux. »

À la lumière des résultats, la majorité trouve que les réseaux sociaux n'amènent pas nécessairement le décrochage scolaire, mais qu'il faudrait adapter notre enseignement en fonction de ceux-ci et de l'utilisation des cellulaires en classe. Certains participants l'ont mentionné très clairement à la question 10, notamment Samuel qui a répondu comme suit : « L'école n'est pas toujours adaptée pour les garçons et moi, personnellement, l'école ne me motive pas. »

Enfin, après l'interprétation des résultats dans mes classes d'univers social, je constate que même si la matière vue en classe peut poser problème pour les garçons, l'utilisation des réseaux sociaux ne mène pas nécessairement au décrochage scolaire. Cela dit, un budget spécial gouvernemental serait intéressant en milieu défavorisé, pour pouvoir utiliser davantage les applications technologiques (et versions numériques de manuels scolaires) et ainsi motiver nos potentiels décrocheurs.

Comme mentionné plus haut et tout au long de cet essai, c'est la pratique enseignante que nous devons adapter en fonction des garçons, entre autres les compétences suivantes :

Compétence 1 : Agir en tant que professionnelle ou professionnel héritier, critique et interprète d'objets de savoirs ou de culture dans l'exercice de ses fonctions.

Compétence 3 : Concevoir des situations d'enseignement-apprentissage pour les contenus à faire apprendre, et ce, en fonction des élèves concernés et du développement des compétences visées dans le programme de formation.

Compétence 4 : Piloter des situations d'enseignement-apprentissage pour les contenus à faire apprendre, et ce, en fonction des élèves concernés et du développement des compétences visées dans le programme de formation.

Compétence 7 : Adapter ses interventions aux besoins et aux caractéristiques des élèves présentant des difficultés d'apprentissage, d'adaptation ou un handicap.

Compétence 8 : Intégrer les technologies de l'information et des communications aux fins de préparation et de pilotage d'activités d'enseignement-apprentissage, de gestion de l'enseignement et de développement professionnel. (MELS, 2001)

Conclusion

En conclusion, je peux dire que cet essai ne s'est pas fait sans embûche. En effet, en effectuant mon stage II en même temps que ma tâche pleine à l'école où j'enseigne, j'ai dû mener à terme tous mes projets, incluant mon expérimentation avec les garçons, tout en essayant de mettre en pratique les compétences professionnelles citées plus haut.

Le plus difficile dans la pratique enseignante est de toujours agir de façon éthique et responsable, en m'assurant d'enseigner, de finir mon stage II et de procéder à mon essai, tout en ayant l'approbation de mon directeur d'école. De plus, étant donné le portrait socio-économique de la région où est située mon école, mon directeur était d'autant plus heureux que je puisse tirer quelque conclusion que ce soit dans le cadre de mon essai.

J'enseigne depuis plus de 19 ans maintenant, et cette maîtrise m'a permis d'adapter mon enseignement à différentes clientèles, d'être à l'écoute de mes élèves et de me moderniser ; bref, de trouver des stratégies gagnantes pour amener mes élèves à aimer ma matière et à demeurer motivés (ce qui peut être difficile, rendus vers la fin de l'année scolaire de 5e secondaire).

Grâce à cet essai fait avec tous les derniers efforts déployés, je considère que ce 4e diplôme universitaire en poche fera de moi une meilleure enseignante, et surtout une enseignante qui connaît ses apprenants et utilise de bonnes stratégies pédagogiques pour que les garçons utilisent les technologies adéquates pour les garder motivés à l'école.

Enfin, je tiens à souligner que malgré mes efforts, cet essai comporte tout de même son lot de limites. Bien que j'aie fait de mon mieux pour que les résultats dressent un portrait fidèle de la problématique abordée, force est d'admettre que les hypothèses émises ne s'appliquent pas nécessairement à l'ensemble des garçons du Québec. Cela dit, je suis tout de même convaincue que mon essai constitue un riche outil de références et qu'il présente des pistes de solutions pertinentes.

Références bibliographiques

- AFP (2018). Les plus jeunes choisissent d'autres réseaux sociaux que Facebook. *Le Journal de Montréal*. Repéré à : <https://www.journaldemontreal.com/2018/05/31/les-plus-jeunes-choisissent-dautres-reseaux-sociaux-que-facebook>
- Alexov, E. (année inconnue) Dix choses à savoir au sujet de la génération du millénaire. Repéré à www.ipsos.ca
- Balas, G. (2013). Lutter contre le décrochage scolaire pour atteindre une égalité réelle. Repéré à <http://www.jean-jaures.org/Publications/Notes/Lutter-contre-le-decrochage-scolaire-pour-atteindre-une-egalite-reelle>
- Beaumont, C., Lavoie, J. et Couture, C. (2010). Les pratiques collaboratives en milieu scolaire : cadre de référence pour soutenir la formation. *Centre de recherche et d'intervention sur la réussite scolaire (CRIRES)*. Repéré à https://crires.ulaval.ca/sites/default/files/guide_sec_nouvelle_version.pdf
- Bergeron, P. (2019). Interdiction des cellulaires en classe : Québec n'imitera pas l'Ontario. *La Presse*. Repéré à <https://www.lapresse.ca/actualites/education/201903/13/01-5218153-interdiction-des-cellulaires-en-classe-quebec-nimitera-pas-lontario.php>
- Blanquer, J-M. (2018). Interdiction du téléphone portable dans les écoles et les collèges. Repéré sur le site du Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse : <https://www.education.gouv.fr/cid133479/interdiction-du-telephone-portable-dans-les-ecoles-et-les-colleges.html>

- Chouinard, R., Archambault, J. et Rheault, A. (2006). Les devoirs, corvée inutile ou élément essentiel à la réussite scolaire ? *Revue des sciences de l'éducation*, 32(2), 307-324.
- Cloutier, R. et Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence* (3e édition). Montréal, QC : Gaëtan Morin éditeur.
- Deslandes, R. (2010). Les conditions essentielles à la réussite des partenariats école-famille-communauté. Repéré à http://rire.ctreq.qc.ca/media/pdf/Coeureaction_Cond-essent_FINAL.pdf
- Deslandes, R. et Cloutier, R. (2005). Pratiques parentales et réussite scolaire en fonction de la structure familiale et du genre des adolescents. *Revue française de pédagogie*, 151(1), 61-74. doi : 10.3406/rfp.2005.3275
- Dion-Viens, D. (2017). Le cellulaire en classe reste un fléau malgré l'interdiction. *Le Journal de Montréal*. Repéré à <https://www.journaldemontreal.com/2017/05/18/le-cellulaire-en-classe-reste-un-fleau-malgre-linterdiction>
- Doiron, J-M. (2017). Réseaux sociaux : outil d'apprentissage ou distraction dans la salle de classe ? *Acadie Nouvelle*. Repéré à : <https://www.acadienouvelle.com/actualites/2017/09/11/reseau-sociaux-outil-dapprentissage-distraction-salle-de-classe/>
- Gagnon, K. (2006). *L'écart entre la réussite scolaire des filles et celle des garçons : présentation, analyse des représentations véhiculées dans des écoles primaires au Québec et étude du traitement de l'information* (Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec). Repéré à <http://hdl.handle.net/20.500.11794/18521>

- Gagnon, L. (2016). Il n'y a pas de décrocheurs heureux. *La Presse Plus*. Repéré à http://plus.lapresse.ca/screens/202de266-d1d3-4a76-bce0-cf0a220f63bb%7C_0.html
- Goupil, G. (2007). *Les élèves en difficulté d'adaptation et d'apprentissage* (3e édition.). Montréal, QC : Gaëtan Morin éditeur.
- Grou, V. (année inconnue) Contrer le décrochage avec une voiture propulsée par les réseaux sociaux. *Société Radio-Canada*, Repéré à <http://blogues.radio-canada.ca/surleweb/tag/dcrochage-scolaire/> (lien brisé)
- Institut du Québec (2018). Décrochage scolaire au Québec : dix ans de surplace, malgré les efforts de financement. Repéré à https://www.institutduquebec.ca/docs/default-source/Indice-Emploi/9652_d%C3%A9crochage-scolaire-au-qu%C3%A9bec_idq_br.pdf?sfvrsn=4
- Karsenti, T. (2016). Les technologies ont-elles un réel impact sur la réussite scolaire ? *Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques*. Repéré à <https://www.cforp.ca/educo/les-technologies-ont-elles-un-reel-impact-sur-la-reussite-scolaire/>
- Karsenti, T. (2017). 32 stratégies pour agir sur la motivation scolaire des jeunes. Repéré à <http://karsenti.ca/p/publications>
- Lemery, J. (2004). *Les garçons à l'école, une autre façon d'apprendre et de réussir*. Montréal, QC : Éditions Chenelière/McGraw-Hill.
- Massé, L., Desbiens, N. et Lanaris, C. (2013). *Les troubles du comportement à l'école*. Montréal, QC : Gaëtan Morin éditeur.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2001). La formation à l'enseignement : *Les orientations, les compétences professionnelles*. Repéré à http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/reseau/formation_titularisation/formation_enseignement_orientations_EN.pdf

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2005). La réussite scolaire des garçons et des filles : *L'influence du milieu socioéconomique*. Repéré à http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/dpse/Brochure_reus_influence_ISBN2550441443.pdf

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2006). Programme de formation de l'école québécoise (enseignement secondaire) : *Histoire et éducation à la citoyenneté*. Repéré à http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/jeunes/pfeq/PFEQ_histoire-education-citoyennete-deuxieme-cycle.pdf

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (2017). Programme de formation de l'école québécoise (enseignement secondaire) : *Monde contemporain, 2 unités*. Repéré à http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PFEQ/Monde-contemporain_programme_2credits.pdf

Morrisette, J. (2013). Recherche-action et recherche collaborative : quel rapport aux savoirs et à la production de savoirs ? *Nouvelles pratiques sociales*, 25(1), 35-49.

Nadeau, J. (2018). Le Québec, dernier de classe. *Le Devoir*. Repéré à <https://www.ledevoir.com/societe/526670/decrochage-scolaire-le-quebec-fait-mauvaise-figure>

- Pion, I. (2014). Quand la technologie s'invite en classe. *La Tribune*. Repéré à <https://www.latribune.ca/archives/quand-la-technologie-sinvite-dans-la-classe-61e290d9fc2e9b8c29ca8bd04f012d09>
- Potvin, P. (2012). Prévenir le décrochage scolaire. Mieux comprendre la réussite ou l'échec scolaire de nos enfants et adolescents. *Revue des sciences de l'éducation*, 39(1), 248-249.
- Rettino-Parazelli, K. (2017). Apprendre avec les médias sociaux. *Le Devoir*. Repéré à : <https://www.ledevoir.com/societe/education/502637/apprendre-avec-les-medias-sociaux>
- Revue Québec Sciences (2010) Pourquoi les garçons échouent-ils à l'école ? 49(3).
- Scali, D. (2016). Le nombre de profs masculins chute. *Le Journal de Montréal*. Repéré à : <http://www.journaldemontreal.com/2016/11/07/le-nombre-de-profs-masculins-chute>
- CSDGS (2018). Plan d'engagement vers la réussite. *Commission scolaire des Grandes-Seigneuries*. Repéré à : https://www.csdgs.qc.ca/wp-content/uploads/2018/01/CSDGS_PEVR_18-22_Brochure_WEB.pdf

ANNEXE :**Questions pour les élèves de 5e secondaire****Motivation des garçons à l'école**

- 1. Utilises-tu les réseaux sociaux pendant les cours ? Lesquels ?**

- 2. Comment fais-tu pour suivre ton cours, tout en allant sur les réseaux sociaux ?**

- 3. Sur une période de 75 minutes, combien de fois vas-tu bifurquer sur les réseaux sociaux ?**
 - a) Jamais
 - b) 2-3 fois
 - c) 4-5 fois
 - d) 5 fois et plus

- 4. Quand tu y vas, combien de temps y passes-tu ?**
 - a) 2-3-minutes
 - b) 3-4 minutes
 - c) 5 minutes et plus

- 5. Pourquoi vas-tu sur les réseaux sociaux ?**

- 6. Qu'est-ce que tu fais exactement ?**

- 7. Qu'est-ce que cela t'apporte ?**

- 8. Est-ce que selon toi, le fait de fréquenter les réseaux sociaux pendant les cours peut nuire ou te conduire à décrocher ?**

9. Quelles sont les applications qui, selon toi, pourraient te permettre de t'aider à mieux réussir et à te motiver à l'école (utilisation en classe des applications) ?

10. Est-ce qu'il y a quelque chose que tu voudrais ajouter ?